

L'HISTOIRE NATURELLE

DANS LES ECOLES D'ADULTES.

(Continué de la page 135).

Saivons maintenant le maître et ses élèves aux champs. Chacun est muni d'un instrument quelconque pour la cueillette des spécimens; l'un porte le fusil sur l'épaule pour la réception des oiseaux; l'autre a la boîte de Dillénus sous le bras. pour les échantillons de botanique; un autre une fiole d'alcool pour recueillir les coléoptères; un autre le filet et la boîte à fond liégé pour les lépidoptères, diptères, etc., un autre porte un panier pour les mollusques; un autre enfin étale orgueilleusement le marteau du géologue avec la pince acérée pour éclater les roches et dégager les fossiles. Le parti se trouve, nous supposons, dans la paroisse de St. Henri, comté de Lévis, sur les bords de la rivière Etchemin.

—Quelle est, demande le maître, cette production, en désignant du doigt une espèce de croûte foliacée attachée aux perches d'une vieille clôture qu'il leur faut franchir?

—Mais c'est une mousse.

—Une mousse? Vous n'y êtes pas. Les mousses s'attachent aussi, souvent, de la même façon, aux troncs des arbres, mais elles sont toujours divisées en brins distincts et ne s'étendent jamais ainsi en lames foliacées; leur fructification est d'ailleurs bien différente.